

DU VENDREDI 6 AU DIMANCHE 8 MARS 2026

LE COURRIER

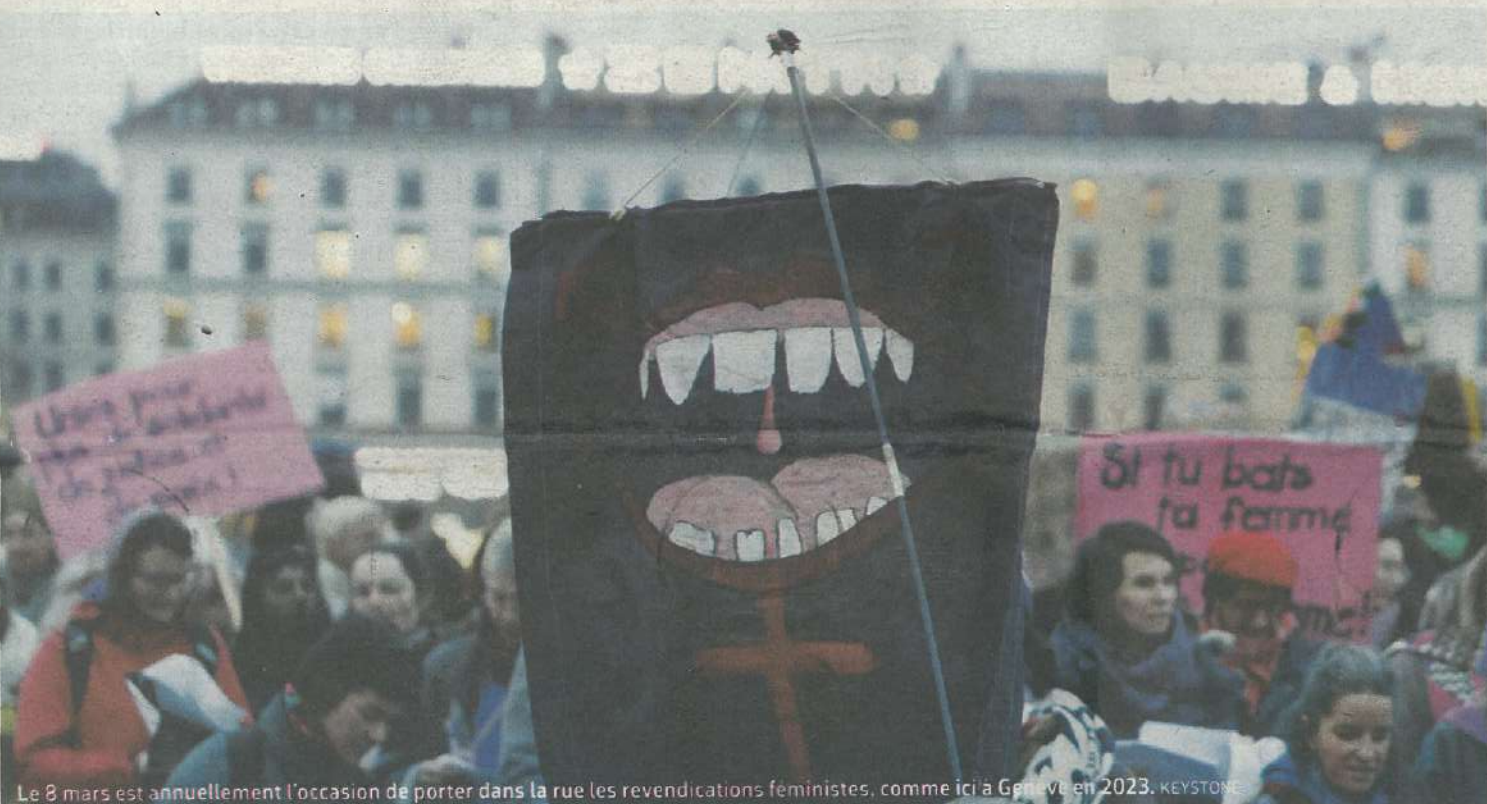
L'ESSENTIEL, AUTREMENT.

WWW.LECOURRIER.CH

N°45 | 159^e année | CHF 5.00

8 MARS

Des voix qui comptent



Le 8 mars est annuellement l'occasion de porter dans la rue les revendications féministes, comme ici à Genève en 2023. KEYSTONE

3/8

Les combats des femmes, d'autant plus lorsqu'ils touchent des personnes précaires ou racisées, sont mis sous le tapis. Dans l'accès à la justice ou sur les bancs des parlements, en Suisse et ailleurs, faire valoir ses droits reste un combat.

éditorial
PHILIPPE BACH
AUX
RACINES
DE LA
GUERRE
11

Une guerre qui s'inscrit dans une logique certaine. Voilà près d'une semaine que les Etats-Unis et leur allié israélien mènent une offensive contre l'Iran. Une attaque en violation du droit international et du multilatéralisme qui accroît l'instabilité mondiale.

Cet aventurisme étasunien se base une nouvelle fois sur une logique du mensonge la plus crasse. Comme en 2003 pour la Seconde guerre du Golfe et les armes de destructions massives dont l'histoire a montré qu'elles avaient été inventées de toutes pièces, l'intervention est justifiée par une prétendue «menace imminente», c'est-à-dire la capacité de l'Iran de se doter de l'arme nucléaire.

Les Etats-Unis ne prétendent plus guère vouloir instaurer par les armes la démocratie. On a vu ce que cette brillante stratégie a donné en Irak, en Afghanistan ou en Libye. Plus prosaïquement, le but est probablement de faire évoluer le régime des mollahs vers une position plus favorable aux intérêts de la clique de kleptocrates qui gouverne à Washington. Une politique similaire à celle qui a consisté au Venezuela à enlever Nicolas Maduro et son épouse et à tenter de s'entendre avec sa successeuse. C'est bien à la toute puissance du complexe militaro-industriel tel qu'analysé en son temps par le conseiller de Kennedy,

Le but est de s'assurer des prébendes bien plus que de renverser une tyrannie. On ne pleurera pas la mort d'Ali Khamenei, compte tenu de la féroce répression de la révolte populaire, même si on aurait préféré le voir devant une cour de justice. On peut en revanche se poser la question si cette attaque extérieure ne va pas restreindre le champ des possibles de la contestation.

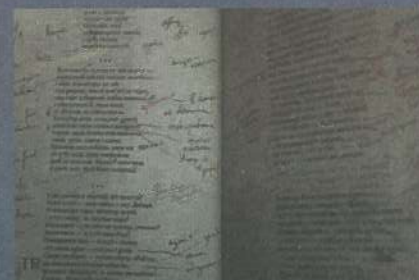
Le cynisme étasunien se manifeste aussi à l'interne. Il met en lumière la dérive autocratique du pouvoir exécutif au détriment du pouvoir législatif et du fameux *checks and balances*. En théorie, le déclenchement d'une guerre devait recevoir le feu vert du Congrès; dans les faits, cela n'est plus le cas depuis belle lurette. Et le noyautage de la Cour suprême, tout comme la récente purge par Donald Trump, en mai 2025, du Conseil de sécurité nationale – organisme censé servir de lieu d'analyse et de contre-pouvoir – pour le remplacer par des larbins à sa botte, s'inscrivent dans cette dérive autocratique.

A noter que la présidence de Barack Obama n'a pas infléchi cette longue dérive. Compter sur les prochaines élections de mi-mandat pour mettre fin à cette toute puissance belliqueuse de l'exécutif est peut-être pêcher par optimisme. Le problème a des racines bien plus

WEEK-END

- 12 **RELIGIONS** Les travailleuses migrant-es asiatiques dans les pays du Golfe sont touché-es par la guerre.
- 17 **CONTRECHAMP** La rapporteuse spéciale des Nations unies Francesca Albanese répond à ses détracteurs.

le MAG



«Et le ciel se rapetissa»

- 23 **LIVRES** Le slavophile Georges Nivat a traduit les *Palimpsestes de l'Ukrainien Vasyi Stus mort au Goulag*.
- 26 **EXPO** Par la grâce de l'art textile, la Villa Bernasconi de Lancy se transforme en maison hantée.
- 27 **CINÉMA** Au FIFDH, *Black Water* plonge dans l'enfer des réfugié-es climatiques au Bangladesh.

LAUSANNE

Le retour du Carnaval populaire & déter se fera sans demande d'autorisation formelle

4

SUISSE

Des biens pouvant servir dans des contextes militaires ont été exportés sans contrôle vers Israël

6

PUBLICITÉ





Ce slavophile de réputation mondiale possède une bibliothèque polyglotte, avec des échelles qui s'élancent comme sur d'amples falaises cyrilliques. THIERRY RABOUD

Quatre ans après l'invasion, le grand spécialiste du monde russe Georges Nivat traduit les *Palimpsestes* de Vasyl Stus, poète ukrainien condamné au Goulag. Rencontre parmi les livres

«ET LE CIEL SE RAPETISSA»

THIERRY RABOUD

Rencontre ► Il nous conduit à travers champs, parle de Dostoïevski, des *Frères Karamazov*, par la fenêtre défile la plaine et c'est une steppe. Le Léman-Express avait, ce matin, démenti son nom tel un traînant transsibérien, nous abandonnant sur ce quai d'arrière-pays où Georges Nivat est heureusement venu nous chercher. Entre Salève et Mont-Blanc, le voilà qui nous guide pleins gaz vers son propre promontoire, une demeure comme une enclave slave au cœur de la Haute-Savoie.

Mardi, cela fera quatre ans exactement que la Russie a envahi l'Ukraine, guerre fratricide qui n'en finit plus de déchirer ces cultures dont sa maison fait figure d'ambassade. Professeur honoraire de l'Université de Genève, ce slavophile de réputation

mondiale tenait à nous la faire visiter, des combles au garage, où dialoguent les témoins d'un univers jadis partagé. Sur le meuble à l'entrée, un saint François ukrainien vous accueille de son sourire de faïence. Puis le reste est une bibliothèque polyglotte, avec des échelles qui s'élancent comme sur d'amples falaises cyrilliques.

On suit le capitaine dans les coursives de son navire pointant vers l'Est. Entre mille livres rares, une icône fin XVI^e de Novgorod, plus loin un facsimilé d'évangélaire de vieux-croyants reçu avec son doctorat *honoris causa* de l'Académie des sciences de Saint-Petersbourg. Enfin son bureau, orné d'une photo lumineuse du poète Boris Pasternak, Nobel de littérature dont il fut proche; le verso raconte l'intime, les noces prévues avec sa fille adoptive Irina Emelianova. «J'ai été expulsé *manu militari* la veille du ma-

A 90 ans, l'exégète n'a pas prévu de s'arrêter, qui prépare une édition abrégée des 6000 pages de la Roue rouge de Soljenitsyne

riage, direction Helsinki, et n'ai pas pu y retourner pendant douze ans.»

C'était en 1960, l'histoire bégaie. Il pointe un plan de l'ancienne capitale impériale, fenêtre ouverte sur l'Europe par Pierre le Grand, refermée désormais. «Mon appartement est ici, j'y étais encore quelques mois avant l'invasion. Mais je n'y suis plus retourné depuis.» L'incrédulité, peu à peu, a fait place au désarroi. Reste la littérature, l'exil infini de la pensée.

Tout autour, des livres encore: ceux de sa fille Anne, journaliste spécialiste de la Russie, mais aussi les siens, si déterminants pour avoir fait connaître et reconnaître cette culture par-delà les murs qu'elle s'est érigés. Sur le bureau, l'œuvre de Vasyl Stus, second poète national ukrainien dont il vient de passer plusieurs années à traduire les poèmes. Les dernières épreuves sont arrivées,

600 pages, la parution est prévue pour le mois prochain comme réponse et résistance à l'absurdité des tranchées.

A 90 ans – mais on n'y croit pas et lui non plus visiblement –, l'exégète n'a pas prévu de s'arrêter, qui prépare encore une édition abrégée des 6000 pages de la *Roue rouge* de Soljenitsyne. Pour l'heure, il nous offre le thé et la lecture de quelques poèmes de Vasyl Stus, comme un flambeau dans le ciel rapetissé du continent, tandis qu'au-dehors les mésanges bleues pépient dans le froid. Interview.

Vous publiez le mois prochain ce monument poétique du poète Vasyl Stus (lire ci-après). Comment vous sentez-vous à l'issue de ce travail?

Georges Nivat: J'aurais bien sûr aimé publier les *Palimpsestes* en entier, mais j'ai dû composer avec mon âge, pour finir à temps... En revanche, cette pa-

ration est pour moi très positive car elle m'a donné l'impression, à ma mesure, d'aider l'Ukraine, de faire quelque chose pour ce pays que je connais depuis si longtemps.

Pour le grand spécialiste du monde russe, cette traduction de l'ukrainien participe-t-elle d'une forme de mea culpa?

Oui et non. Je n'étais pas un partisan du président russe et n'ai jamais pensé qu'il était en quoi que ce soit défenseur des valeurs du pays. Mais je n'allais pas jusqu'à affirmer, comme certains, qu'il était un tyran sur le point d'envahir l'Ukraine. Ce en quoi je me suis trompé, d'où mon mea culpa quelques jours après l'invasion, auquel j'ai ajouté que, quoi qu'il arrive l'Ukraine sortirait gagnante sur le plan moral.

Mais c'est avant tout pour Vasyl Stus que j'ai fait cette traduction. ...

... En travaillant sur ses poèmes, je me suis rendu compte que j'avais trois ans de plus que lui et qu'il était mort cinquante ans avant moi, qui suis encore sur cette terre. Que faire de cela? Ma réponse, c'était de lui donner vie en langue française, avec cette conviction que ses poèmes peuvent, à leur manière, participer à guérir l'Europe meurtrie.

Quel est votre rapport à la langue ukrainienne?

Lors de mes premiers voyages sur place, on y parlait surtout russe, puis l'ukrainien s'est progressivement imposé même si Kiev a continué à parler ce sabir qu'on appelle le *sourjyk*. J'ai toujours beaucoup aimé cette langue, qui possède des temps grammaticaux qui n'existent pas en russe. Deux langues que l'on dit volontiers proches, mais qui ne le sont pas plus que le français et le portugais par exemple! Ce n'est donc que sur le tard, sous l'impulsion d'un ami écrivain, Oles Ilchenko, que je me suis mis à apprendre l'ukrainien pour pouvoir traduire Vasyl Stus.

Comment comprendre ce titre du recueil, *Palimpsestes*?

Il désigne d'abord un parchemin que l'on utilisait plusieurs fois, au Moyen Âge, car le papier coûtait cher. A l'instar de tous les «*žek*» (*bagnards*, *ndlr*), comme Soljenitsyne par exemple, Stus écrit ses poèmes sur de minuscules bouts de papier, et cache ses vers dans les lettres à sa femme pour déjouer la censure du directeur de prison. Le palimpseste symbolise d'une certaine manière la superposition de l'enfermement et de la liberté.

Mais aussi les différentes couches de la culture européenne qui nourrissent sa poésie...

Il est effectivement nourri de poésie russe en particulier – c'est-à-dire celle de l'ennemi qui depuis la fin du XVIII^e siècle a tenté de détruire la langue et la culture ukrainiennes – mais également européenne: du fond de son cachot, Stus traduit mentalement les *Elégies* de Duino de Rilke, traduction qui sera détruite par ses geôliers tandis que ses *Lettres à Orphée* ont été conservées. Il est en constant dialogue avec les grandes langues et cultures européennes. Dante en particulier, et hisse véritablement la poésie ukrainienne à leur niveau.

Comment expliquer qu'il soit devenu après la chute du communisme une sorte de héros national, voire de prophète?

Contrairement à d'autres parmi ses amis, il n'a jamais courbé l'échine, jamais admis les compromissions avec le régime communiste de Moscou. Il considérait l'Ukraine comme soumise au dictateur bolchevique, ce qui l'a conduit à envoyer une lettre de démission de la citoyenneté en 1978. C'est tout de même extraordinaire, un bagnard du fin fond des camps de l'archipel du Goulag qui envoie sa lettre au Soviet suprême de l'URSS pour demander à être rayé de la citoyenneté soviétique! Dès lors, il se met à penser qu'il incarne l'Ukraine à lui seul. Ce en quoi il avait totalement raison, prophétisant une forme de renaissance nationale qui finira par arriver avec l'indépendance.

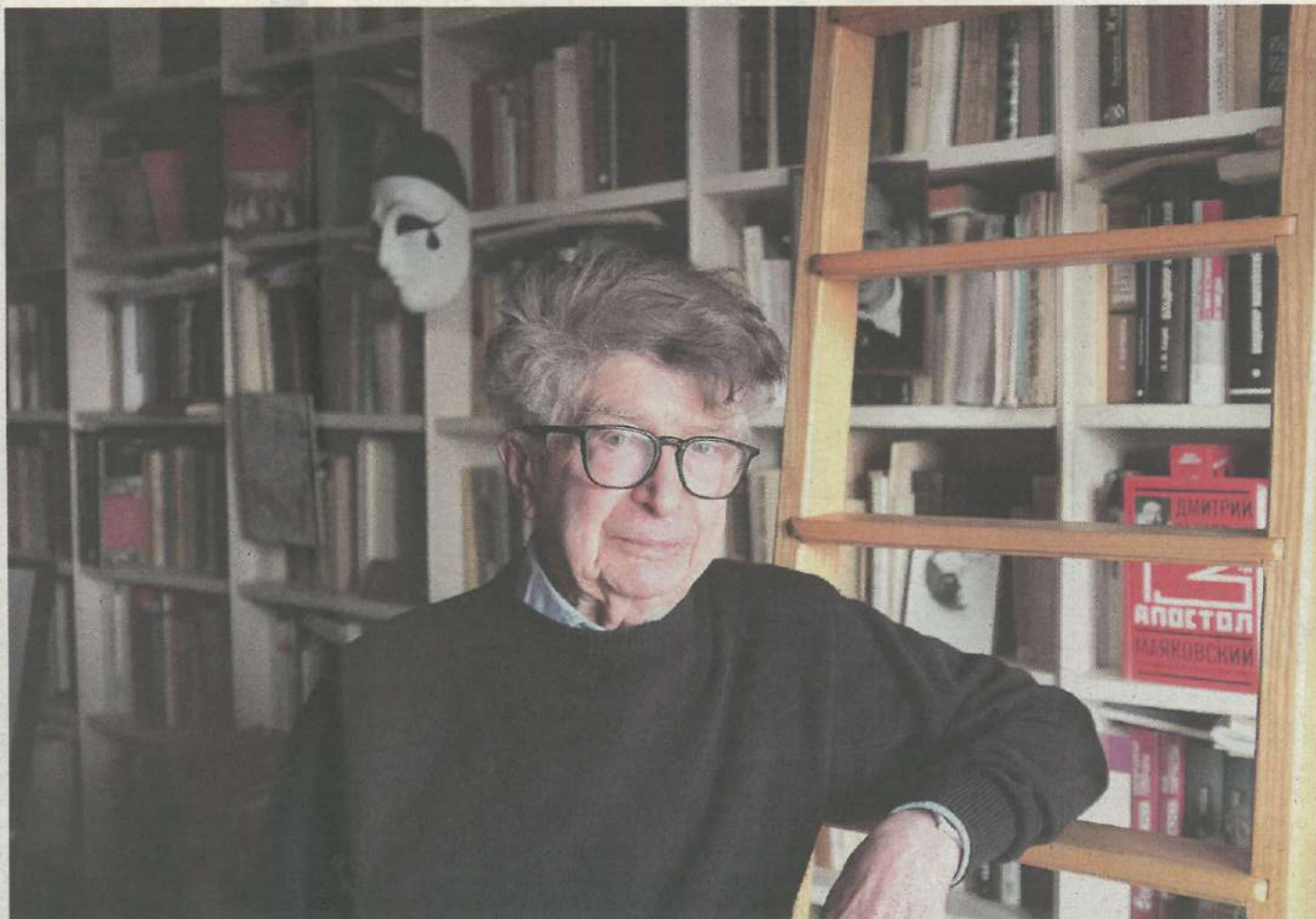
Quels contacts avez-vous conservés avec la Russie depuis 2022?

L'une de mes connaissances m'a dit n'avoir jamais pensé qu'un jour, son seul espoir serait que l'aviation ukrainienne abatte les avions de son propre pays. D'autres ne parlent plus de la situation politique, d'autres encore approuvent «l'opération spéciale» et peu à peu nous avons cessé de parler, parce que n'évoquer que le temps qu'il fait est éreintant. Aimer sa patrie est chose difficile mais la haïr l'est tout autant, et les Russes se souviennent volontiers de ces vers de l'écrivain transfuge Vladimir Pétchérine: «Qu'il est

«Cette parution est pour moi très positive car elle m'a donné l'impression, à ma mesure, d'aider l'Ukraine»

Georges Nivat

doux de haïr sa patrie / Et d'attendre avidement sa destruction. / Et de voir dans la ruine de sa patrie / L'aurore de la renaissance universelle.» Il s'agissait alors de la patrie de Nicolas I^{er}, laquelle semble parfois angélique à côté de ce qui s'est passé au XX^e siècle... et de ce qui



Professeur honoraire de l'Université de Genève, traducteur d'Alexandre Soljenitsyne et spécialiste du monde russe, l'historien Georges Nivat a appris l'ukrainien pour pouvoir traduire les poèmes de Vasyl Stus (1938-1985). THIERRY RABOUD

continue de se passer aujourd'hui.

Que vous inspire le sentiment antirusse en Occident?

La priorité de la compassion ne peut aller qu'à la victime, l'Ukraine. Bien entendu, la Russie est victime de son propre tyran, mais n'est-elle pas également cocoupable de ses agissements? Il est clair qu'une majorité de Russes est enthousiasmée par «l'opération spéciale», jusqu'à nourrir une haine envers l'Ukraine, ou alors ne s'y intéresse simplement pas. Je constate aussi, quatre ans après l'invasion, que les poutinophiles sont toujours là, en Suisse, en France, partout. Certains hissent discrètement la tête, d'autres célèbrent haut et fort Poutine en défenseur des valeurs judéo-chrétiennes. Comme si, dans le cerveau de la plupart des gens, l'idée même de vérité avait disparu. Une vérité qui, précisément, a guidé l'écriture de Vasyl Stus dans les heures sombres.

Auriez-vous fait ce même travail de traduction dans un autre contexte géopolitique?

Oui, car l'idée m'est venue avant l'invasion de février 2022. Mais évidemment, le contexte m'a obligé. Il fallait que j'aille au bout, malgré la fatigue et le découragement. Et petit à petit, j'ai eu l'impression d'y arriver, jusqu'à me sentir poète moi-même! J'aimerais d'ailleurs, si vous le voulez bien, vous lire le tout dernier poème du recueil:

*Et le ciel pour moi se rapetissa.
Fini, l'infini qu'étristait le naïf
Regard d'enfant. Plus possible
de croire que
Le perdu en veille en songe reviendra.
Les songes ont perdu leur force. Dieu
sait quand,
Ton cœur les a, comme une escadre
d'esquifs.
Dispersés. Et les rêves qui reviendront
Seront braises éteintes entre tes
paupières.*

Magnifique non? Avec ce ciel qui rapetisse mais que l'on distingue encore à travers les paupières presque fermées, où brille une lueur de braise...

Que symbolise pour vous cette braise?

La vérité. I

Vasyl Stus, du cachot au cosmos

Traduction ► Mort au Goulag en 1985, le poète ukrainien revit en français grâce à Georges Nivat, qui a traduit un ample choix de poèmes et de lettres.

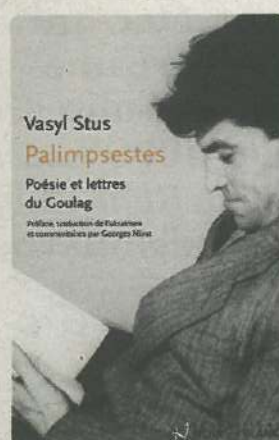
«Rien que la steppe, la steppe, la steppe.» Né en 1938 dans l'ouest de l'Ukraine, Vasyl Stus a été condamné par deux fois au Goulag, la première pour avoir fait exfiltrer à l'étranger l'un de ses manuscrits, la seconde pour s'être engagé dans le Groupe ukrainien d'Helsinki pour la défense des droits de l'homme.

Envoyé dans des camps en Mordovie, dans l'Oural, sur la Kolyma en Extrême-Orient sibérien, il est souvent isolé au cachot. «Chaise, lit, trois mètres carrés, / Fenêtre grillagée, et, dans le coin, le seau.» C'est dans cet isolement qu'il s'éteint en 1985 des suites d'une grève de la faim, ce qui transfigurera cet insurgé en «second poète national», lui qui un siècle après Taras Chevtchenko aura su porter la voix de son pays asservi.

Recueil commencé durant son premier enfermement en 1972 et continué dans l'enfer de la Kolyma, *Palimpsestes* semble tendu vers cette lointaine Ukraine qu'il célèbre par-delà l'infini glacé. De ce vaste ensemble de poèmes, et d'autres aussi dont Georges Nivat a traduit un choix complété de lettres du camp, s'élève un chant comme un cri lancé à travers l'horizon, mais qui paradoxalement tient moins de la plainte que de la célébration. «Il y a là quelque chose d'extraordinaire: l'enfermement lui a ouvert le cosmos, remarque Georges Nivat.

Du fond de sa cellule, Stus se met à écrire sur l'immortalité, sur Dieu, et sur ce paysage de la Kolyma où l'été, absolument fulgurant au sortir d'un hiver de neuf mois, révèle un jaillissement de beauté et d'odeurs. Sa poétique qui est un alliage des contraires, entre vie et mort, splendeur et douleur, se révèle véritablement au niveau de Celan ou Mandelstam.»

Vasyl Stus, Palimpsestes. Poésie et lettres du Goulag, trad. Georges Nivat, Ed. Noir sur Blanc, 608 pp. Parution le 12 mars 2026.



Poèmes souvent brefs, comme fragmentaires, hantés par le coassement du corbeau sous le «ciel-tombeau», mais qui dans l'immensité désolée s'efforcent toujours de refléter la lumière: «Le monde est plein d'espoirs, / Comme un étang sans ride.» TR

PUBLICITÉ

CINÉ-DOC 10^e ÉDITION 2025-2026
LE RENDEZ-VOUS DOCUMENTAIRE DES CINÉPHILES

PLUS LARGE QUE LE CIEL
(WIDER THAN THE SKY)
de Valerio Jalonga

DÈS LE 10 MARS

CINEDOC.CH

PUBLICITÉ

Théâtre
LE POCHE

LA GRANDE OURSE

TEXTE: Penda Diouf
MISE EN SCÈNE: Évelyne Castellino
INTERPRÉTATION: Penda Diouf

MISE EN SCÈNE: Amélie Chérubin Soulières
Antoine Courvoisier
Uchenna Kessi
Serge Martin
Julien Tsongas
Sara Uslu
Matthieu Wenger

12 MAR - 01 AVR 2026